

Alliance Numismatique Européenne Europees Genootschap voor Munt- en Penningkunde

PUBLICATION PERIODIQUE — TIJDSCHRIFT

FONDATEURS — STICHTERS

RENE DE MARTELAERE

ANTOINE VANDEN BRANDEN

CORRESPONDANCES - BRIEFWISSELING : Secrétaire général - Algemeen sekretaris :

DEWIT Pierre, 173, avenue des Martyrs, Kessel-Lo - Martelarenlaan, 173, Kessel-Lo

COTISATION - BIJDRAGE : Membre protecteur - Beschermend lid : 200 fr. Membre - Lid : 150 fr au C.C.P. 8460.38 de l'Alliance numismatique européenne à Bruxelles - op P.C.R. 8460 38 van het Europees Genootschap voor Munt- en Penningkunde te Brussel

FRANCE : 20 NF. ou 15 NF.

NEDERLAND :Giro 297361 van J. Schulman, Keizersgracht, 448, Amsterdam C, met vermelding : voor Eur. Genootschap ; 16 of 12 gulden.

DEUTSCHLAND :17 oder 13 DM, auf Postchekkonto Köln 60. 991 von Herrn Heinrich Pilartz, Klingelpütz, 16, Köln, unter Erwähnung : Für Verein Europ. Numismatiker

Les membres d'autres pays versent la valeur correspondante.

SEPTEMBRE 1962

9

SEPTEMBER 1962

LISTE DES MEMBRES — 1962 — LIJST DER LEDEN
CHANGEMENTS d'ADRESSE. ADRESWIJZIGINGEN

DAUVILLEE, Guy, rue de Bouchain, ATH (Belgique).

DEENE, Ernest : Sportstraat, 210, GENT.

WINDEY, Marcel : Frans Messingstraat, 40, DEURNE.

CHELIUS, Pierre, 7, rue de la Station, DOMMELDANGE (Grand-Duché de Luxembourg).

KLEUTGHEN, Alfons, Peltanusstraat, 12, OVERPELT (België).

AJOUTES

BIJVOEGSEL

BUYTAERT, Jozef, Zilverenberg, 12, GENT (België) : België, Frankrijk, Engeland, Nederland, Duitsland, Luxemburg, Kongo en U.S.A.

VANDENDRIESCHE, Jérôme, Trekweg, 5, MOEN (België) : algemene
VAN HELDEN, Bastiaan, Smaragdplein, 5, UTRECHT (Nederland) : algemene.

NOUVEAU MEMBRE.

KONIG, Heinrich, 6604, GUDINGEN (Saar) ALLEMAGNE, Tilgesbrunnen, 5, monnaies gauloises et celtiques, byzantines, romaines, grecques, Salm.

ERRATA.

Veuillez lire comme membre protecteur:
Gelieve te lezen als beschermend lid:

VAN MALDEREN, René, Steenweg op Oudergem, 10-11, DENDERMONDE (België): België - goud- en zilvermunten vanaf 1830, alle gouden munten.

NIEUW LID.

ERRATUM

AAN DE VERZAMELAARS VAN ANTWERPEN EN OMGEVING.

We ontvingen bericht dat de Gemeentebibliotheek van Berchem, Grote steenweg, 204, meerdere aanwinsten op numismatisch gebied ter beschikking heeft, waarvan hierna de lijst.

Campill, M. en J. Harpes: Catalogue des monnaies luxembourgeoises de Henri II (1026) à Charlotte (1949) et de celles des fiefs; 1952.
Davenport, J.: The silver dollars of Africa; 1959.

- European crowns 1700-1800; 1961.
- European crowns since 1800 (excluding the German States); 1947.
- German talers 1700-1800; 1958.
- German talers since 1800; 1949.

Dupriez, Ch.: Monnaies et essais monétaires du royaume de Belgique et du Congo Belge; 1949.

Gelder, H. E. van et M. Hoc: Les monnaies des Pays-Bas bourguignons et espagnols 1434-1713; 1960.

Lafaurie, J.: Les monnaies des rois de France - Hugues Capet à Louis XII; 1951.

Lafaurie, J. et P. Prieur: Les monnaies des rois de France - François I à Henri IV; 1956.

Scholten, C.: De munten van de Nederlandsche gebiedsdeelen overzee 1601-1948; 1951.

Wordt verwacht:

Schulman: Nederlandsche munten van 1795-1945.

Al deze werken zijn kosteloos te raadplegen in de leeszaal. Deze is vrij toegankelijk voor iedereen. De bibliotheek is open: de eerste vijf dagen van de week van 9 tot 17 h; van 1 oktober tot 30 april van 9 tot 19 h. Gesloten tijdens de maand augustus.

Een gelegenheid te meer voor onze verzamelaars uit het Antwerpse om hun theoretische kennis te verrijken.

NOS MUSEES DE PROVINCES

III) Ville de Liège :

Fondé en 1850, l'Institut archéologique liégeois, grâce aux efforts de son président le baron Albert d'Otreppe de Bouvette, eut bientôt son musée, celui-ci fut logé dans les combles du Palais de Justice.

En 1909, l'Institut et la ville de Liège unirent leurs efforts pour établir à la Maison Curtius, 13, quai de Maastricht, le Musée archéologique liégeois, où furent rassemblés des séries de provenances diverses.

Dès ce moment, avec l'aide financière de la ville et sous l'impulsion scientifique de l'Institut, le Musée (vulgairement dit «Musée Curtius») prit un essor remarquable dont le mérite revient en grande part aux conservateurs du nouveau régime : J. Servais (1910-50), H. Van Heule (1931-50) et actuellement M. J. Philippe. Le conservateur adjoint, spécialiste de la numismatique, est M. le notaire honoraire J. Pirlet.

Parmi les sections les plus intéressantes, citons la préhistorique, la gallo-romaine, le verre et l'orfèvrerie liégeoise.

Le médailler actuel fut inauguré en 1913, la série liégeoise est évidemment la plus importante. Il n'est d'ailleurs plus possible d'étudier la numismatique liégeoise sans l'avoir examinée. Elle est principalement constituée par les legs faits à la ville de Liège par U. Capitaine et M. Géri-mont (anciens conservateurs).

Parmi les raretés qu'elle comprend, citons le plus beau des 4 exemplaires connus du denier de Charlemagne pour Liège, de rares deniers du X^{ème} et du XII^{èmes} siècles, les premières pièces d'or du XIV^{ème} siècle, etc... Il faut y ajouter les méreaux dénéraux, jetons, médailles liégeoises; les insignes et décorations révolutionnaires, les séries propre du comté de Looz, des abbayes de Celles, Stavelot, Malmedy, et en général les espèces frappées dans l'ancienne principauté, voire dans d'autres souverainetés de l'ancien diocèse de Liège.

D'autres séries remarquables sont celles qui comprennent les monnaies gauloises, vandales et romaines trouvées dans la province de Liège. Tous les numismates liégeois ont été plus ou moins mêlés à l'activité du médailler ou de l'Institut. Un catalogue partiel de ces séries fut dressé; un autre traitant des matrices et des sceaux du Musée fait connaître une série moins connue à laquelle il faut ajouter des empreintes nombreuses, anciennes et modernes. Le catalogue des médailles est en préparation, et peut être M. J. Pirlet pourra-t-il joindre les jetons, méreaux, dénéraux et décorations dont nous avons parlé. Des collections fragmentaires existent également au Musée diocésain (conservateur M. L. Dewez) au Musée de la vie Wallonne (M. André) et à la bibliothèque de l'Université (M.R. Bragard).

Plusieurs tentatives ont été faites pour constituer à Liège une section de l'alliance numismatique européenne. La dernière en date se poursuit pour l'instant, on invite les numismates que cela intéresse à se faire con-

naitre au sousigné pour reprendre et développer les réunions. Du nouveau, sensationnel, est d'ailleurs en préparation avec le concours de la section de Charleroi. Le bulletin aura l'occasion d'y revenir.

Hubert FRERE, rue Ferdinand Nicolay 15
SERAING.



LA NUMISMATIQUE ANTIQUE

Le «Fait» en toutes choses, a précédé son histoire. Monsieur de la Palisse ne contredirait certes pas cette vérité que la pièce métallique appelée Monnaie a devancé sa description. A l'encontre de cet avis, l'illustré monnaie de Darius, toute respectable qu'elle soit, serait à l'origine de la numismatique ! Nous verrons dans la suite la place qu'elle occupe dans l'échelle de cette science.

L'histoire des monnaies peut se diviser en Numismatique occidentale et orientale. Les deux groupes présentent des caractères différents : les monnaies de l'Occident dérivent en quelques sorte les unes des autres, celles de l'Orient n'ont aucun lien entre elles.

L'histoire de la monnaie commence au début du 7e siècle avant J.C. Elle n'a pas fait son apparition du jour au lendemain, mais cette date marque un tournant sur le chemin d'une évolution qui avait commencé bien auparavant. L'invention de la monnaie ressemble un peu à celle de l'écriture.

Jusqu'alors le troc était le moyen dont se servaient les gens dans leurs transactions commerciales, c. à. d. que les Anciens se contentaient d'échanger des objets utiles : ex : les Gaulois échangeaient des haches, des broches à rôtir. Les Grecs et les Romains se servaient du bétail comme moyen d'échange. Ex : une femme esclave valait vingt boeufs. Un homme riche est appelé «poluboutès» (qui possède beaucoup de boeufs). Les jeunes filles

sont appelées «alphésiboiai» (qui rapportent des boeufs par leur dot) ; Certains mots le prouvent aussi. Ex : capital rappelle tête de bétail, du latin «capita». Pecunia = argent, monnaie, dérive du latin «pecus» : bétail. Mais cette façon de faire du commerce comportait de sérieux désavantages. En effet, il n'était pas commode de devoir à son voisin un quart de mouton, et de plus, le bétail n'a qu'une existence précaire et limitée. C'est pourquoi on abandonna cette forme de commerce au profit des métaux. En effet ceux-ci tirent avantage de leur durée et de leur divisibilité. Mais le troc a tout de même survécu jusqu'au XVe s. : en Islande où les marchandises étaient évaluées en poissons séchés et salés ; chez les Mongols où on usait à cet effet de briques de thé comprimé ; jusqu'au XIXe siècle, en Alaska où toute marchandise était évaluée en fourrures. Les métaux ont toutes sortes de formes. Barres de cuivre en Inde, lingots d'or en Assyrie et en Chine. Les barres et les lingots se transforment par après en anneaux, bijoux considérés comme monnaie. En Grèce, on emploie des broches, verges de fer appelées «obole» et six oboles valent une «drachme». En Lydie, l'or circulait sous forme de pastilles d'or, il y avait des pastilles d'électrum, alliage naturel d'or et d'argent, que l'on récoltait dans les sables charriés par les fleuves. Pourquoi ne s'appelaient-elles pas monnaie ? Toute monnaie doit être revêtue d'une empreinte officielle ou d'un sceau royal et destinée à circuler dans tout le pays. On n'en était pas loin car les premières monnaies proprement dites furent ces pastilles, mais cette fois munies d'un sceau royal. Le poids des monnaies leur donnait leur nom : «statère, héli-statère». Emises par des cités comme Millet, Phocée, elles furent bientôt décorées de silhouettes d'animaux. Ex : lion, phoque. En Grèce, on se servait toujours des broches appelées «obole», mais le roi Phidon d'Argos les remplaça par les pastilles des Lydiens, mais en argent. Elle prenaient le nom de : «drachme, didrachme», et étaient marquées de la tortue d'Egine. Chacune des grandes cités a «monnayé». Les monnaies représentaient les symboles des villes ou des divinités. Ex :



Athènes frappe des monnaies à l'effigie d'Athèna et de Chouette ; Egine, à l'image de la tortue, Corinthe, de Pégase. La Grèce impose ses monnaies à ses colonies. Ainsi la Sicile imite-t-elle les cités grecques, mais elle les surpasse par la beauté de ses monnaies. Ex : Syracuse au type du bige ou du quadrigé accompagné de la tête d'Artémis ; Catane au type

de la tête d'Apollon etc. Philippe II, lorsqu'il conquiert la Grèce, lui impose monnaie, le philippus d'or, qui eut une aire d'expansion considérable jusqu'à être imité même par les Gaulois. Les monnaies d'Alexandre eurent le même succès. Ce monarque frappe des monnaies au type d'Hercule. Lui aussi imposait ses monnaies aux peuples vaincus. Ex : les Perses, qui depuis Darius I jusqu'à Darius III battaient des monnaies autonomes, d'où le nom de «darique», durent accepter les pièces d'Alexandre vainqueur. La pièce la plus imitée par les Gaulois fut le statère d'or de Philippe II, roi de Macédoine, qui porte une tête d'Apollon. Cette pièce leur parvint lors de la conquête de la Grèce par Philippe II. Mais souvent l'imagination des Gaulois transforme les types : ils stylisent les gravures jusqu'à ne plus voir ce qu'elles représentent.

A Rome, les monnaies n'apparaissent qu'au III^e s. avant J.C., quatre siècles après Athènes. Rome adopte une lourde pièce de bronze, «l'as» débutant sous le règne de Servius Tullius. Elle montre la tête à double face de Janus. Au cours des guerres pyrriques, Rome s'est trouvée en contact avec des cités hellénisées, où la monnaie était d'argent. Elle suit leur exemple. A côté de l'as qui tendait à disparaître, on frappe le «de-



nier», monnaie d'argent, représentant Hercule et au revers la Louve avec Romulus et Rémus. La légende était ROMA. Les sous-multiples étaient le «quinare» et le «sestercie». Le type de ces deux derniers était la tête de Bellone casquée. Entre les guerres puniques, une autre dénomination fut émise, le «victoriat» d'argent à l'effigie de la Victoire. Les sujets sont parfois issus de légendes, ex : la fameuse Louve, ou de la vie romaine, ex : les citoyens déposant leur bulletin de vote dans l'urne, le temple de Vesta, et enfin des portraits, ex : Brutus, Pompée. Les empereurs se succèdent chacun avec leur monnaie à leur effigie ou à celle de leur femme. Au revers sont représentés des dieux, ex : Minerve, Vénus, Jupiter. Constantin remplace l'aureus par le solidus qui circule non seulement dans l'Empire mais chez les Barbares au-delà des frontières. Dans l'Empire byzantin apparaissent plus tard des pièces larges et minces de forme concave. Sur ces pièces figurent le Christ, la Vierge et les empereurs. Mais les portraits sont rarement personnels et la gravure est presque tou-



jours schématique, les types sont peu variés et surchargés de toutes sortes de décorations. Les Barbares, eux, se servaient tout d'abord des pièces romaines. Puis ils voulurent les imiter et ils frappèrent des monnaies à l'effigie des empereurs romains. Enfin ils émirent des monnaies de type romain au nom ou au monogramme de leurs propres princes (Visigoths Franks, etc.).

Ceci vaut pour la numismatique d'Occident. On voit combien les monnaies dérivent l'une de l'autre. En partant de la Grèce comme point de départ, on arrive en Gaule. La Grèce impose ses monnaies à ses colonies, principalement à la Grande Grèce. La Sicile, prise par Rome, influence la numismatique romaine.

Vient la numismatique d'Orient. Cette partie que l'on nomme orientale est consacrée à des monnaies très différentes de celles de l'Occident. Le premier groupe de ces monnaies est formé de monnaies émanant, non d'un état, mais d'une civilisation : de l'Islam. Les monnaies musulmanes sont caractérisées par le fait qu'elles n'ont pour types que des inscriptions, sentences du Coran, invocations telles que : au nom d'Allah. Les monnaies d'or sont appelées «dinar», celles d'argent «dirhem», celles de bronze «fels». Il y eut certaines anomalies dans ces séries musulmanes. Bien que leur religion, l'Islam, interdise toute reproduction de figures humaines, certaines dynasties influencées par Byzance, ont représenté des personnages sur leur monnaies, St.-Georges à cheval, par exemple. En Inde nous trouvons de petites monnaies d'or portant la représentation de une ou deux divinités avec inscriptions en caractères sanscrits, c.a.d. langue sacrée des brahmanes. Elles sont appelées «pagode». Le Siam a émis une curieuse pièce de monnaie en argent, le «tical», pièce qui rappelle un peu la forme des cauries, coquillages qui ont servi de moyen d'échange en Asie et en Afrique. La Chine possède une monnaie originale. Ce sont des imitations d'objets qui, antérieurement, servaient aux échanges : ustensiles de ménage, outils, couteaux. Les objets étant difficiles à manipuler, on les simplifia en ne conservant que le tête ronde du manche avec un trou carré au centre. Toutes ces pièces portent des inscriptions qui indiquent l'endroit où elles ont été frappées et le nom de la valeur qu'elles représentent. Le Japon, lui, n'avait pas de monnaie propre ; il se servait de celles de sa voisine, la Chine, puis il imita celle-ci ; il frappe des monnaies rondes au trou carré portant l'inscription de «cuivre japonais». Mais le métal manquait fréquemment et le Japon alla même jusqu'à acheter à la Chine des monnaies toutes faites.

En conclusion, la numismatique antique est très importante :

- 1° parce qu'elle compte les plus belles monnaies qui aient jamais existé.
- 2° elle nous a légué certains types de monnaies. Ex : le Pégase ailé que l'on retrouve sur les pièces italiennes ; le Mercure de nos monnaies actuelles.
- 3° parce qu'elle possède une valeur historique : elle nous permet de connaître l'effigie de certains personnages (les empereurs romains, par ex.), d'étudier l'histoire économique et l'histoire de l'art.

Denise Colas - Eupen.

HET HUIS VAN DE HANNOVERS IN DE ENGELSE NUMISMATIEK

door J.M. Van Meerbeeck

Inleiding :

Het zal wel niemand ontgaan dat het fiere Albion reeds geruime tijd zijn isolatie-politiek heeft prijsgegeven en een toenadering met het vasteland vurig wenst.

Zowel op godsdienstig - cultureel als op economisch gebied kunnen wij volgende grote gebeurtenissen aanstippen die in het raam van hogervermelde vaststellingen als zeer bemoedigend mogen beschouwd worden.

1. Bezoek van koningin Elisabeth II (hoofd van de Anglikaanse Kerk aan Z.H. Paus Johannes XXIII. (5.5.1961).

2. Beslissing van de huidige Engelse regering (Conservatieve) om toe te treden tot de E.E.G. (10.8.1961).

3. Besprekingen in het Engelse Parlement rond de actuele mogelijkheden om het tiendelig stelsel in te voeren.

Zal op geestelijk plan het tweede Vaticaans Oecumenisch Concilie, dat op 11 oktober e.k. te Rome een aanvang neemt, een toenadering met het Britse Gemenebest van Naties zeer zeker in de hand werken, zo zullen op economisch plan de vele besprekingen die, tijdens de lange transitperiode nog te Brussel zullen plaats hebben, ons rechtstreeks in voeling brengen met deze machtige groep van bijna 706 miljoen mensen.

Om deze redenen en aangespoord door de diversiteit en rijkdom in kennis die de studie van de Engelse munten ons brengen kan, vind ik het passend en tevens nuttig om samen deze verschillende munten te bespreken en U enkele minder gekende bijzonderheden bij te brengen.

Aangezien de numismatiek, als hulpbron van de geschiedenis, steeds verbonden blijft aan deze wetenschap en anderzijds vele vrienden mij reeds meermalen om enige uitleg gevraagd hebben over het ontstaan van het Huis der Hannovera in Engeland, zullen wij telkens na de bespreking van enkele munten de geschiedenis van het Huis der Hannovera in verband

met de Engelse numismatiek behandelen.

Niettegenstaande alle feiten alsmede de beoordeling van de karakters en handelingen van de besproken personen uit de meest degelijke en recente geschiedkundige werken werden bijeengebracht zijn eventuele vergissingen en vergetelheden niet uitgesloten. Opbouwende kritiek zou ik dan ook, als een bron van vervolmaking te beschouwen, steeds met dankbaarheid aanvaarden.

Tegenwoordig in omloop zijnde munten in Engeland.

Vervaardigd uit : brons	- Halfpenny	(1/2 d.)
	- Penny	(1 d.)
Vervaardigd uit : legering van nikkel en messing	- Threepence	(3 d.)
Vervaardigd uit : legering van nikkel en koper	- Sixpence	(6 d.)
	- Shilling	(1/-)
	- Florin	(2/-)
	- Half-Crown	(2/6)

Bespreking van muntstukken. (eerste deel).

1. - De «Penny» alsmede de «½ d.» en de «¼ d.»

De penny wordt beschouwd als zijnde het eerste werkelijke Engelse muntstuk.

De opinies over de herkomst van de naam zijn verdeeld. Vele menen dat hij afkomstig is van het Nederlandse woord «pand», andere beweren dat hij zou afkomstig zijn van het Latijn : pendo, wat wegen of : pecunia, wat geld betekent. Nog andere meningen worden er op nagehouden.

Koning Offa van Mercia heeft rond de jaren 735 A.D. de Engelse penny in Engeland in omloop gebracht. Zijn geldstuk werd geslagen volgens het model van de «denier» van Pepijn van Herstal die op zijn beurt de «denarius» had nagebootst. Vandaar dat wij de afkorting «d.» gebruiken om de penny aan te duiden.

Deze munt, waarvan het gebruik nu meer dan 1200 jaar oud is, werd destijds uit zilver geslagen en woog 22,5 grains. (1,458 gram).

Aangezien er gedurende een zeer lange tijd geen andere munten werden aangemunt werd het gebruikelijk, om pasgeld te bekomen, het stuk te halveren of in vier gelijke stukken te hakken. Deze halve of kwart-stukken werden dan later ook als echte muntstukken onder de benaming van resp. «halfpenny» en «farthing» geslagen.

Dienden grote bedragen betaald te worden ja dan moest men steeds een aanzienlijk groot aantal zilveren pennies meedragen, tellen enz. Om hieraan te verhelpen heeft koning Hendrik III in het jaar 1257 een gouden penny laten slagen waaraan hij een vaste waarde van 20 zilveren pennies toekende. Niettegenstaande dit stuk uit zuiver goud geslagen werd (24 kt) en 45 grains woog was de handelswaarde van 20 zilveren pennies groter, zodat natuurlijk deze gouden munt door het publiek geweigerd werd en spoedig moest worden ingetrokken.

De laatste zilveren pennies werden aangemunt onder de regering van koning Karel II (Maundy pennies uitgezonderd) en het is slechts tijdens

de regering van koning George III dat koperen pennies in omloop werden gebracht. (cartwheel). Uiteindelijk in het jaar 1860 werden deze munten voor het eerst uit brons vervaardigd.

De begrippen «Pound» en «Sterling».

Het gezamenlijk gewicht van 240 zilveren pennies moest volgens de wetgeving beantwoorden aan de toenmalige gewichtseenheid van 1 Saksisch pond zilver. Al spoedig heeft het publiek het begrip van pond = gewicht = 240 zilveren pennies in het dagelijks leven praktisch toegepast en bij afrekeningen (ook al telde men werkelijk 240 geldstukken neer) met één pond gerekend. Alzo werd een gewichtseenheid spontaan als een rekenwaarde ingeschakeld. De naam is herkomstig uit het Latijn: Libra, wat gewicht betekend. Vandaar dat wij de afkorting «£» gebruiken om het Engelse «pound» an te duiden.

Eens per jaar werden afgevaardigden van de koning naar de verschillende munt-werkplaatsen gezonden om door middel van steekproeven het wettelijk voorgeschreven gewicht en gehalte van de geslagen muntstukken te onderzoeken. Dit gebeurde steeds rond het feest van Pasen wat in het Engels «Easter» genoemd wordt. Al spoedig hebben deze ambtenaren, alsmede de geldstukken die door hen onderzocht en goedgekeurd werden, de naam van «Easterling» gekregen die dan in de loop der tijden ingekort werd tot «Sterling». Spreken wij van sterling zilver of goud dan bedoelen wij hiermede dat de geldstukken echt en degelijk zijn en zowel in gewicht als in gehalte volledig beantwoorden aan de wettelijke voorschriften.

2. - De «Shilling».

Deze naam werd ontleend aan het Germaanse woord «Skil» wat verdelen betekent. Inderdaad ten tijde van de Angelsaksers werd het rekenkundig begrip «pound» verdeeld in gelijke rekenwaarden die, al naar gelang de regerende vorst, beantwoorden aan een zeker aantal zilveren pennies. Zo werd door Willem de Veroveraar aan zo een onderdeel of shilling voor de Angelsaksers een waarde van 4 zilveren pennies en voor de Normandiërs (zich zelf) een waarde van 12 zilveren pennies toegekend! Het is slechts in 1504, onder de regering van koning Hendrik VII, dat voor het eerst een werkelijke shilling geslagen werd.

3. - De «Sixpence» en «Threepence».

Deze munten waren in vroeger tijden, juist zoals de shilling, rekenwaarde van resp. zes en drie zilveren pennies en het was slechts in 1551, onder de regering van koning Eduard VI, dat beide stukken voor het eerst, uit minderwaardig zilver geslagen, in omloop werden gebracht. De «sixpence» werd dan «testoon» genoemd omdat dit stuk, in nabootsing van het Italiaanse geldstuk «Testone» wat hoofd betekend, voor het eerst ook een natuurlijke en getrouwe afbeelding van de regerende vorst van Engeland op de voorzijde vertoonde.

De laatste «threepence» in zilver werd aangemunt in 1945. Reeds vanaf 1937 werden deze zeer kleine stukken op doeltreffende wijze vervangen door een 12 hoekig en uit een legering van nikkel en messing aangemunt stuk dat, gezien zijn praktische vorm en duurzaamheid, volledig het vertrouwen van het Engels publiek heeft veroverd.

4. - De «5, 2, 1, 1/2, 1/3 en 1/4 Guinea».

Al deze munten werden uit goud aangemunt dat door de Afrikaanse Compagnie uit de Guinea-kust van West-Afrika werd ingevoerd. Uit erkentelijkheid voor bewezen diensten werd het wapen-teken van deze handelsmaatschappij op enkele van deze stukken aangebracht zodat wij, met veel geluk, wel eens een olifantje of een olifantje met rij-toren op zo een munt kunnen bewonderen. Met uitzondering van de 1/3 en 1/4 Guinea werden al deze stukken voor het eerst aangemunt in 1663.

Niettegenstaande toen het «Guinea» stuk een waarde van 20 shillings had moesten de mensen in ruil voor dit stuk heel wat meer shilling-stukken neertellen! Inderdaad, door het zeer lang in omloop zijn was het zilver geld zodanig door sleet en knipsel in gewicht verminderd dat het niet meer aan de wettelijke voorschriften beantwoordde en diende men bijv. onder de regering van Willem & Mary tot 30 shillings voor één Guinea te betalen.

Aanmunting van nieuw zilvergeld onder de regering van koning Willem III bracht een gedeeltelijke oplossing, doch het zal slechts tijdens de regering van koning George I zijn dat de waarde van de Guinea uiteindelijk op 21 shillings zal vastgelegd worden.

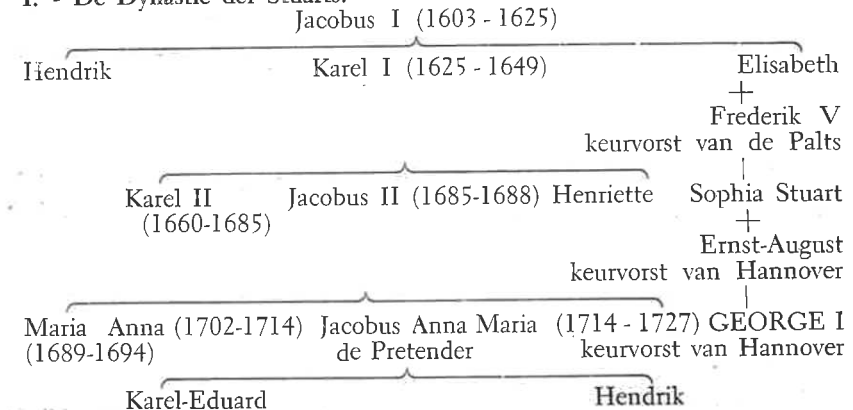
Al werden deze munten voor het laatst in 1813 aangemunt toch is de rekenwaarde van 1 Guinea = 21 shillings bij het Engels publiek tot op heden bijgebleven en worden luxe-artikelen, erelonen en lidgelden nog steeds in Guineas uitgedrukt.

Het Huis der Hannover's in verband met de Engelse numismatiek. (eerste deel)

Overeenkomstig de bepalingen van de «Act of Settlement» werd koningin Anna bij haar dood in 1714 opgevolgd door George I, zoon van de inmiddels overleden keurvorstin van Hannover en achterkleinzoon van Jacobus I.

Om de beweegredenen die tot deze Act geleid hebben goed te begrijpen zijn wij genoodzaakt de karakters en handelingen van de «Stuarts» alsmede enkele gebeurtenissen die tijdens hun resp. regeringen hebben plaats gehad verder te belichten.

I. - De Dynastie der Stuarts.



2. - Karakters, handelingen alsmede enkele gebeurtenissen.

Met koningin Elisabeth I stierf het Huis Tudor in 1603 uit. Haar opvolgers, de Stuarts, wilden als absolute vorsten regeren, maar hun optreden wekte het hevige verzet van het Parlement, waarvan de koning de rechten miskend had.

- A. Het despotisme van **Jacobus I** 1) Zijn religieuze conflicten.
2) Zijn conflicten met het Parlement.

Het toenemend conflict ontaardde in een burgeroorlog; de strijd liep uit op de val van de monarchie en op de uitroeping van de republiek.

- B. **Karel I**, vorst met absolutistische neigingen.
1. Reactie van het Parlement, de Petition of Right.
2. De koning zonder Parlement.
3. De opstand.
4. De val van de monarchie.

Het leger had tijdens de opstand de hoofdrol gespeeld, onder de bevoegde leiding van Cromwell, die met krachtige hand zijn wil wist door te drijven en een despotische en religieuze dictatuur instelde.

- C. **De republiek**, militaire en religieuze oligarchie.
1. De expeditie naar Ierland.
2. De expeditie naar Schotland.
3. De Akte van Navigatie.

D. De dictatuur van **Cromwell**.

Nadat Richard, zoon van Oliver Cromwell, de macht neergelegd had, riepen de Engelsen Karel II op de troon. Weldra werden ze verontrust door de handelswijze van de koning die heimelijk voorstander was van het absolutisme en het katholicisme; het Parlement voorkwam evenwel het gevaar door het treffen van voorzichtige maatregelen.

- E. **Karel II**, herstel van het Huis der Stuarts.
1. Terugkeer tot de wettelijkheid.
2. De kuiperijen van de koning.
3. Reacties van de waakzame parlementsleden.

(wordt vervolgd)

REALITE OU FANTASIE ?

Onder deze titel verscheen in ons maandblad van januari 1957 een vraag van dhr. Morin, over de mogelijkheid van het bestaan van een Belgisch muntstukje van een halve centiem. Het zou in omloop zijn geweest rond de jaren 1890-1900 onder de naam «egger».

Mr. Morin zegt nog: « ... Pour ma part, je ne crois pas à l'existence de ce demi-centime, mais un numismate prétend avoir entendu la même histoire. Alors je commence à douter ... ».

Het is niet de eerste maal dat een oningewijde denkt een schat te bezitten daar waar er in werkelijkheid nog geen munt, een verzameling

waardig, bestaat. Dit was dan ook mijn overtuiging voor de halve centiem van de kennis van dhr. Morin (welke nooit het stukje in kwestie gezien heeft).

Er zijn genoeg overtuigende bewijspunten om te mogen beweren dat een halve centiem nooit werd geslagen op de Munt te Brussel, noch in omloop is geweest in gelijk welk deel van het land. De naam «egger» scheen me ook zo'n eigenaardige muntbenaming toe, zelfs voor een dialect.

Onlangs nu kreeg ik een stukje in handen dat me sterk aan de vraag van dhr. Morin deed denken. Het handelt zich hier om een penning van Nürenberg in rood koper met een diameter van nauwelijks 12,5 mm.

Voorzijde: De Belgische Leeuw, geleund op de grondwettelijke tafels waarin de woorden Constitution Belge 1831. (Dus tot daar zoals de 10-5-2 en 1 centiemstukken). De afsnede vertoont de tekst: 1 CENT. Rondom dan de legende: L. CHR. LAUER NURENBERG.

Keerzijde: Zoals onze 10-5-2-1 Centiemstukken maar met legende: IMITATION L. CHR. - LAUER NURENBERG en onderaan de datum 1888.

Dit **jeton doet inderdaad onmiddellijk** aan een halve centiem denken en zou **wel een oningewijde kunnen** misleiden hebben. Ook het jaartal 1888 **doet me veronderstellen dat de** kennis van dhr. Morin zo'n penning in zijn bezit heeft. Ik hoop hiermee geen vijgen na Pasen te hebben geplukt.
A. A. HAECK, Vorst.

Voor de Belgische verzamelaars.

In ons maandblad van november-december 1961 verscheen een studie van dhr. Fr. Morin, Antwerpen over het randschrift van de Belgische 5 Frankstukken **gegraveerd door Braemt. Schrijver drukt daarin zijn verwondering uit te moeten constateren dat dit randschrift in 3 aparte operaties op de munten werd gebracht. Dit is niet zo verwonderlijk. Deze munten werden waarschijnlijk geslagen volgens het systeem van de Fransman de Salneuve dat er in bestond letters op de rand te slaan door middel van een ring welke uit drie delen bestond voor het gemakkelijk losmaken der stukken. (Zie ook «Handboek van de Nederlandse munten van 1795-1961» dr. Jacques Schulman, Amsterdam 1962, blz. 57 en 70).**

A. A. HAECK, Vorst

LES FAUX-MONNAYEURS. (Suite)

Fort bien. Mais les deux malheureux avaient tout avoué et toutes leurs planches avaient été retrouvées par la police. La situation paraissait sans issue lorsque leur avocat eut une idée mirifique : il leur fallait fabriquer de nouvelles planches, faire de nouveaux faux, les mettre en circulation, les faire découvrir par la police, cacher les plans, faire croire qu'ils n'avaient pas fait des aveux complets et, d'une façon ou de l'autre entamer ensuite un marché semblable à celui que Brockway avait pratiqué avec tant de bonheur.

Ainsi commença l'opération de la cellule 150, la plus curieuse peut-être des contrefaçons dont les annales du crime ont perpétué le souvenir, à cause de l'objectif des prisonniers et des difficultés qu'ils eurent à vaincre.

L'opération fut tentée avec la complicité du frère de Taylor et de leur avocat commun. Les visiteurs n'étaient pas fouillés à Moyamensing ; le frère de Taylor parvint à glisser à celui-ci de petits objets, à l'insu du surveillant, en les passant à la dérobée par la fente de la porte d'acier par laquelle était passée la nourriture. L'avocat, qui pouvait entrer dans la cellule, apporta d'autres objets dont les contrefacteurs avaient besoin, notamment les planches de cuivre. Quand on perquisitionnait dans les cellules, Bredell et Taylor cachaient sur eux-mêmes les objets compromettants.

Aussitôt en possession de leur butin, ils se mirent au travail. Ils le faisaient la nuit, à tour de rôle. Pendant que l'un dormait, l'autre opérait sous un drap de lit recouvert d'une mousseline noire, dans le coin de la cellule le plus éloigné du judas.

Il fallait d'abord reporter photographiquement sur les planches d'acier l'avers et le revers d'un authentique billet de 20 dollars. Ils y parvinrent sans caméra. Comment ? Bloom s'est creusé la cervelle pour l'apprendre. car le service secret, au courant des méthodes de Bredell et Taylor, ne voulut pas lui révéler le «modus operandi» des malfaiteurs de crainte que la publicité n'agisse de façon contagieuse. Bloom s'adresse à Eastman Kodak pour savoir comment les deux gaillards, à l'aide de leur seule nourriture, auraient pu fabriquer une émulsion convenable. Kodak lui donna une formule. L'utilisèrent-ils, ou reçurent-ils l'émulsion du dehors ? Peu importe, le reste de leur opération vaut à lui seul un grand coup de chapeau.

Ils parvinrent à couper en deux un billet de 20 dollars dans le sens de l'épaisseur, chose à peine croyable dans les conditions où ils se trouvaient. Ils huilèrent cet avers et ce revers séparément pour les rendre presque transparents, les déposèrent sur les plaques rendues sensibles et exposèrent celles-ci aux rayons du soleil passant par leur seule fenêtre, garnie de barreaux, large de quatre pouces seulement mais exposée au Sud.

Cette opération devait se faire en pleine lumière et nécessitait par conséquent des précautions spéciales. Un ancien attaché au Service secret



Les faux-monnayeurs de jadis s'exposaient au supplice de la pendaison.

l'a racontée en détail. Elle vaut la peine d'être reproduite. Les faussaires de la Conciergerie n'ont jamais pris toute cette peine et n'en avaient d'ailleurs nul besoin. Pour éviter que la planche sensible ne soit impressionnée par l'ombre des barreaux ils la passèrent constamment de gauche à droite et inversement jusqu'au moment où ils eurent une bonne impression des deux faces. Ils se mirent ensuite à la gravure. Ils constatèrent à la loupe que le billet authentique portait des traits parallèles invisibles à l'œil nu, mille au pouce. Armé d'une loupe de bijoutier, d'une règle et d'un petit instrument de gravure, Bredell reproduisait ces lignes sur une feuille de mica ; il introduisit de la couleur rouge dans les fentes ainsi obtenues et frotta ensuite la surface avec la paume, enduite de craie, exactement comme procèdent les graveurs officiels, à Washington, pour enlever l'excès d'encre de leurs planches. Puis il appliqua le mica sur les planches en acier qu'il plaça au-dessus d'une petite lampe à alcool. La chaleur fit sortir des fentes la couleur qui trouva son chemin dans l'acier.

Vint le tour de la gravure, une véritable gageure, qu'ils tinrent à la perfection, et celui de la fabrication du papier, qui mit, une fois de plus, leur ingéniosité à rude épreuve. Voici comment ils procédèrent. Le frère de Taylor leur apporta 150 billets neufs d'un dollar (qui avaient la même dimension que ceux de 20 dollars) ; ils parvinrent à laver ces billets dans une mixture «privée» fabriquée avec leur nourriture. Le lendemain de cette mystérieuse expérience d'alchimie ils disposaient de 150 feuilles de papier de sécurité gouvernemental, parfaitement blanchi et gardant intacts ses fils de soie.

L'impression ne leur causa pas moins de soucis. Bredell inventa une sorte de très petit fer à repasser les manchettes et le fit fabriquer à l'extérieur,

en abusant son père qui parvint à la faire entrer dans la cellule par la fente habituelle. Après avoir mis au point tous les autres détails, travaillant nuit après nuit, ils achevèrent d'imprimer 150 billets de 20 dollars. Puis tous disparut de la cellule comme cela y était entré. Les planches furent enterrées par le frère de Taylor, près du tombeau de son père, au cimetière de Fernwood.

Harry Taylor, le frère providentiel, commença alors à émettre les billets. Bientôt le désir des faussaires fut réalisé. Le faux fut découvert et conduisit les enquêteurs à la cellule 150. Taylor et Bredell avouèrent avoir caché l'existence de ce faux et des planches. Tout se déroulait donc selon les prévisions.

Mais un examen plus approfondi des billets par le Département de la Trésorerie, à Washington, prouva que les numéros d'identification employés par Taylor et Bredell étaient ceux de billets émis après l'incarcération des deux larrons. La police, à qui il n'était évidemment pas venu à l'esprit que les billets avaient été fabriqués en cellule, n'en crut pas ses oreilles, mais dut s'incliner finalement devant cette preuve irréfutable. Huit jours après Bredell et Taylor entrèrent en aveu.

La presse eut du bon temps : l'idée de fabriquer de faux billets en prison fascinait le public. L'humour se mit de la partie. Le «North American» de Philadelphie publia par hasard, sur la même page que la relation de l'affaire Bredell et Taylor, une protestation d'industriels contre les manufactures qui fonctionnaient dans les pénitenciers, sous un titre magnifiquement approprié : «La concurrence des prisons écrase l'entreprise libre» !

Autre point où la défense ne manqua pas d'humour : au procès de l'avocat de Bredell et Taylor, lui-même impliqué dans l'affaire, cet homme de loi trouva des techniciens qualifiés pour témoigner que les deux faux-monnayeurs n'auraient pas pu fabriquer les billets à Movamensing sans disposer d'une presse de 8 tonnes de quatre assistants, d'un appareil photographique de 500 dollars et d'un atelier de vingt pieds sur vingt. Tel était d'ailleurs le scepticisme du jury que, même après assisté à une pantomime de Bredell et Taylor reproduisant leur fabrication en détail pour confondre les experts, leur avocat fut acquitté. Le jury fut moins clément pour les deux faussaires dont le passé était assez lourd. Ils furent reconnus coupables et condamnés à sept ans de prison pour l'ensemble de leurs exploits criminels.

Le camp de concentration de Sachsenhausen menace de ruine la livre sterling.

D'une toute autre nature est l'intervention de prisonniers dans l'opération Andreas qui devint, en 1942, l'opération Bernhard, la plus gigantesque entreprise de contrefaçon à objectif politique que le monde ait connue jusqu'à présent. L'Obersturmführer Walter Hagen, qui y a été intimement mêlé (17), raconte qu'au début il jugea très sévèrement cette

(17) J'étais le faussaire d'Hitler (traduit de l'allemand). Paris, Editions mon-

entreprise de guerre, non tant pour des raisons éthiques que parce qu'elle était l'œuvre de Heydrich, secrétaire général de la Commission internationale de Police criminelle, mieux connue sous le nom d'Interpol, l'incarnation même du mal selon lui ; il ajoute avoir cru d'abord que cette opération de faux-monnayage ne pouvait pas nuire sérieusement à l'ennemi, qu'elle porterait des torts à d'innombrables individus sans avoir d'action sur l'issue de la guerre, mais plus tard il changea d'avis. Cette nouvelle prise de position fut renforcée par le fait que les juges britanniques de Nuremberg abandonnèrent l'instruction de l'opération Bernhard et consorts, ce qui la classait désormais parmi les ruses de guerre. «Au fond, conclut-il, pourquoi ne pas dire franchement que la falsification de la monnaie de l'ennemi n'est qu'une des multiples manifestations de la guerre totale ? Tant que celle-ci subsistera, il ne saurait être question de mettre hors la loi la «guerre des billets de banque».

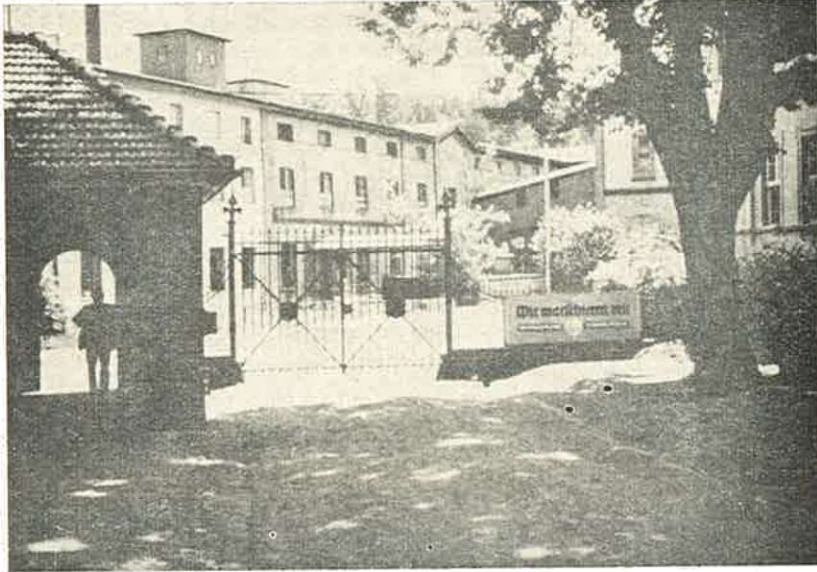
Cet avis correspond d'ailleurs à celui de Napoléon, qui, après avoir donné ordre de fabriquer de faux billets autrichiens, écrivit à Fouché, le 23 septembre 1809 : «En paix comme en guerre, je vous répète que j'attache le plus grand prix à avoir cent ou deux cents millions de billets. C'est une opération politique» (18).

L'opération Andreas-Bernhard a si bien réussi qu'elle compromit rudement le prestige de la Banque d'Angleterre et que celle-ci fut forcée de remplacer ses billets de cinq livres - les contrefaçons des autres coupures ayant eu une moindre diffusion - par un nouveau type de billets caractérisés par l'adjonction, au moyen d'un procédé secret d'un fil métallique fin comme un cheveu qui les traverse dans l'épaisseur parallèlement à leur petit côté et rendus aussi inimitables que possible. Selon Walter Hagen, la contrefaçon massive des billets de l'ennemi, procédé d'ailleurs utilisé depuis des siècles avec des résultats divers, figurera désormais parmi les moyens radicaux de ruiner l'économie de l'adversaire ; il n'est pas douteux, ajoute-t-il, qu'il pourrait y avoir, en cas de conflit, d'autres opérations Bernhard et il exprime la conviction que les pays de l'Est s'y préparent activement.

Ce complot nazi est surtout intéressant par les moyens employés pour diffuser la fausse monnaie qui, peu après l'armistice franco-allemand, a cherché sa voie par Zurich, Lisbonne, Stockholm, Ankara et le Honduras britannique, d'abord goutte, puis à grand flots. En pleine activité, l'opération Bernhard procura aux nazis les fonds indispensables pour financer leurs activités à l'étranger, soit directement par le paiement en faux billets, soit indirectement par l'or et les devises achetées au moyen de ces coupures dans les territoires occupés et ailleurs. Elle s'étendit au Mexique, au Honduras, en Argentine, aux États-Unis, au Japon et à bien d'autres pays.

diales, 1956, 215 p. - Sur cette opération, voir aussi les articles signalés publiés dans le Reader's Digest et M.T. Bloom, op. cit., pp. 234-267.

(18) M. Diamant-Berger, «Napoléon faux-monnayeur», Miroir de l'histoire, juillet 1958, no. 103, pp. 31-39.



La fabrique de papier Speichhaus, près de Berlin, où furent imprimés par les nazis les premiers faux billets de banque.

En Europe, elle servit à acheter des armes parachutées par les alliés en faveur des partisans serbes, croates, italiens, ainsi que les armes de troupes italiennes qui se rendaient aux alliés : elle servit à acheter de l'or, des diamants, des dollars, des francs suisses et d'autres devises fortes en Italie et en Afrique du Nord, en Espagne et au Portugal : elle servit à bien d'autres fins, par exemple à financer le fameux complot Cicéron, au cours duquel Eliasa Bazna, un espion albanais devenu domestique de l'ambassadeur de Grande-Bretagne à Istanbul, Sir Hugh Knatchbull-Hugessen, microfilma des dossiers ultra-secrets qui reposaient dans le coffre de l'ambassade, y compris les procès-verbaux des conversations de Yalta et de Téhéran et des détails sur le plan d'invasion de la Sicile ; von Papen paya ces renseignements £ 300.000, en faux billets. De même, l'opération «Éiche», qui amena la libération de Mussolini, emprisonné à l'Hôtel du Gran Sasso, grâce aux efforts de l'ingénieur Otto Skorzeny, le 12 septembre 1943, coûta en chiffres ronds 50.000 livres fausses. «C'est presque trop bon marché pour le grand ami de Hitler», écrit Hagen. «Mais comme, plus tard, ajoute-t-il, j'en touchais un mot à Ciano, il me répondit en riant qu'à ma place, il aurait payé cinq millions pour que Mussolini ne retrouvât pas la liberté». Plus tard, Ciano lui offrit de servir de «chef des ventes» de l'entreprise Bernhard en Amérique du Sud. On sait d'ailleurs que l'opération Bernhard alimenta le marché noir en fausses livres pendant presque toute la guerre, et vers la fin de celle-ci même en faux dollars. La fin des hostilités ne signifia pas pour autant la fin de ce trafic, dont Interpol eut à s'occuper à plusieurs reprises.

Pour notre propos, seule la fabrication des billets par les prisonniers est d'importance. Elle avait été soigneusement organisée. Hagen (19), qui préparait son agrégation en histoire à l'Université de Vienne, et qui était entré au Service secret allemand pour l'Étranger, avait été chargé dès 1939 de constituer un dossier corconstancié sur l'affaire des faux billets français fabriqués sous la direction du prince de Windischgratz en 1928 surtout afin de connaître les motifs de l'échec de ce complot.

Déjà alors, «l'entreprise Andreas» était en route. Heydrich l'avait approuvée en novembre 1939 et obtenu l'accord de Hitler. Dans les instructions secrètes de Heydrich à Naujocks, un ingénieur de Kiel qui s'était affilié aux SS à dix-huit ans, en 1929, et qui entama la fabrication, se trouve ce passage haut en couleur : «Il ne s'agit pas à proprement parler de fausse monnaie au sens habituel du mot, mais bien plus d'une «émission complémentaire non autorisée». Les billets de banque doivent donc être en tout point rigoureusement identiques aux vrais, en sorte que les experts britanniques les plus habiles et les plus qualifiés soient dans l'incapacité d'y relever la plus petite différence». (20).

(19) M. T. Bloom op. cit., p. 239, cite un autre docteur en philosophie et lettres, Wilhelm Hottl, qui se serait occupé de cette enquête. Il est possible qu'ils y aient travaillé séparément.

(20) W. Hagen, op. cit., 38-39.

Artikel overgenomen uit «De Brabantse Folklore» - Nr. 142, juni 1959.

De Dienst voor Geschiedkundige en Folkloristische Opzoekingen der Provincie Brabant gaf ons zeer welwillend de toelating tot publicatie van onderstaand artikel over het muntwezen van de stad Tienen. We danken langs deze weg nogmaals voor de bliken van medeleven met ons maandblad welke ons alzo reeds langs verschillende wegen werden betuigd.

We hopen dat dit artikel niet enkel onze Limburgse en Brabantse verzamelaars zal interesseren maar ook diegenen welke zich op het vroegere muntrecht in onze steden en op de Belgische noodbiljetten van de eerste wereldoorlog, toelaggen.

De redactie.

Het is vrijwel zeker dat in de late middeleeuwen te Tienen geld werd geslagen. Archivalia, oude historische publikaties en enkele pertinente opmerkingen van moderne numismaten zullen ons toelaten, enig licht te werpen op dat minder gekend aspekt van de Tiense economie.

Bij het bepalen van de herkomst van sommige zuidnederlandse munten uit de XIIe, XIIIe en XIVe eeuw, zonder vorstelijk kenteken, nam Ch. Piot een zeer schrandere werkhypothese aan. Hij vergeleek de beeldzijde van deze muntstukken met de oudste wapenschilden van onze steden; zo kwam hij b.v. tot het inzicht dat de zilveren deniertjes met het paaslam produkten zijn van een Tiens muntatelier (1). Deze konklusie vond onmiddellijk bijval en tot nog toe heeft ze niets van haar waarde verloren.

Over de aard van het atelier - behoorde het aan de hertog of aan de stad? - bezitten we ongelukkiglijk geen enkele positieve aanwijzing. Toch meent V. Tourneur dit probleem op bevredigende wijze te kunnen oplossen (2).

Enkele historische gegevens hadden hem reeds tot de overtuiging gebracht dat er een volledig parallellisme bestaat tussen het muntten in Vlaanderen en dat in Brabant tijdens de XIIe en de XIIIe eeuw. Uit het kritisch onderzoek van een charter van Gwijde van Dampierre leidt Tourneur nu het volgende af: de graaf van Vlaanderen, en dus ook de hertog van Brabant, zouden op bepaalde tijdstippen geld geslagen hebben onder het toezicht van hun belangrijke steden. Dit verklaart, volgens Tourneur, het bestaan van anonieme munten met gemeentelijk wapen en, meer speciaal, van de deniertjes met het paaslam, die mogelijk uit een door de Tiense magistratuur gecontroleerd hertogelijk atelier komen.

Aangaande het dateren van deze laatste munten bestaan verschillende opvattingen. Oudere auteurs als Ch. Piot (1), P.V. Bets en R. Serrure (3) proponeren de periode 1248-1261 (regering van Hendrik III), terwijl A. De Witte voorstander is van de periode omstreeks 1235 (einde van de regering van Hendrik I) (4) en V. Tourneur van de periode 1235-1261 (regering van Hendrik II en van Hendrik III) (5). Het onderzoek van

ca. 150.000 geldstukken uit de periode 1180-1268, in augustus 1908 te Brussel gevonden, brengt ons iets dichterbij de oplossing van het dateringsprobleem. Deze schat, volgens de numismaten C. Rutten en A. De Witte, weggestopt tijdens de laatste jaren van het regentschap van Aleidis van Boergondië (1264-1268), bevatte slechts acht deniertjes met het paaslam (6). «Toutes ces monnaies sont fort usées - schrijft A. De Witte - ce qui semble indiquer qu'à la date où le trésor fut enfoui, on n'en frappait plus depuis quelques années» (7). Met het oog hierop kunnen we dan ook, met veilige zekerheid, de eerste jaren van de regering van Hendrik I (ca. 1190) als terminus a quo en de eerste jaren van de regering van Hendrik III (ca. 1248) als terminus ad quem aannemen.

Hoeveel ingewikkelder is het lokaliseringsprobleem van de deniertjes met de een- of tweehoofdige arend (8), die dikwijls op de keerzijde één van de intrigerende inskripties TINN, TINE, TENI dragen. Ch. Piot en R. Serrure (9) verwerpen elk verband met Tienen. Ze houden TINE (TENI) evenals BAST, GERA, GILO, enz. op andere geldstukken, voor namen van muntmeesters. (10). Zo deze hypothese juist is, zou men TINE (TENI) kunnen beschouwen als een verkorte vorm van een persoonsnaam, bv. Martinus (11). In navolging van J. Lelewel (12) pleit A. De Witte (13) aanvankelijk voor het identificeren van TINE (TENI) en Tienen; hij schrijft o.m.: «Dans les mots TINN, TINE, TENI il est fort difficile de ne pas reconnaître (...) le mot flamand de Tirmont (Thienen). Nous nous trouverions ainsi en présence d'un monnayage commun à deux villes, puisque l'aigle ne peut être la marque de Tirmont, qui porte l'agneau pascal». Zeventien jaar later (14) komt de auteur van zijn eerste zienswijze terug. Hij verklaart niet te kunnen aannemen, dat in eenzelfde stad gelijktijdig twee verschillende lokale typen (een- en tweehoofdige arend) in gebruik zouden geweest zijn.

Vermelden we nog terloops een zin uit J.B. Gramme's *Thesaurus et Brabantia ultra Velpam*, die wel schijnt te zinspelen op de deniertjes met de arend: «Solet & moneta Ducalis hic cudi & vidi nummos cum inscriptione *Thenarum*» (15).

Ook in het laatste decennium van de XIVe eeuw werd er te Tienen gemunt. De activiteit van ons atelier in de jaren 1397-1398 blijkt uit de rekeningen van de algemene ontvangsten van het hertogdom Brabant (16); ze was het gevolg van een ordonnantie van hertogin Johanna: «Item anno duysent drij hondert ses ende negentich den eersten october - aldus een manuskript afkomstig uit de Bibliotheek van Boergondië - gaff vrouw Johanna van Brabant heur munte van Brabant over den drijen steden des lants (17) voor eenen tijt van thien jaren om te muntten, tgelt te setten ende, in allen manieren, alle rechten ende proffijten te genieten ende te gebruiken als de voorser hertoginne soude mogn doen, ende mits gevende eens twee duysent thorens ende voort elck jaer twee ander duysent» (18). Betrouwbare gegevens omtrent deze munten ontbreken voorlopig.

Hiermee eindigt echter nog niet de geschiedenis van het Tiens geld. Tijdens de laatste fase van de eerste wereldoorlog eiste de bezettende overheid alle mogelijke koperhoudende voorwerpen op. Zo ontstond in 1918 een nijpend tekort aan pasmunt. Om dit enigszins te verhelpen brachten

verscheidene steden en gemeenten noodgeld in omloop. Ook Tienen bleef niet ten achter. Op voorstel van raadslid J. Schepers besloot de gemeenteraad, tijdens de zitting van 8 juli 1918, papieren kasbons van 5, 10 en 25 centiem uit te geven, die gedekt zouden worden door een waarborgfonds van twintigduizend frank, à deposito te geven bij de «Crédit Tirlemontois» (19). Nadat dit voorstel door de Belgische overheid op 11 september was goedgekeurd, stelde het Tiense gemeentebestuur zich in verbinding met «La Cote libre, imprimerie typo-lithographique», te Brussel. Deze firma liet drie clichés maken door de houtgraveur J. Olsen en stuurde er een afdruk van naar de Duitse censuur. Op 21 oktober kwam de toelating tot drukken (20). Amper acht dagen later waren de bestelde hoeveelheden klaar: 100 000 bons van 5 centiem (blauw, op gele guilloches), evenveel van 10 centiem (rood, op gele guilloches) en 20 000 van 25 centiem (bruin, op gele guilloches). De emissie ving aan op 4 november en werd stopgezet op 4 december 1918. Ongeveer acht maanden bleef ons noodgeld in omloop; een ministriële omzendbrief van 1 april 1919 verplichtte immers alle gemeentebesturen, hun kasbons vóór 16 juni 1919 aan de circulatie te onttrekken. Te Tienen evenwel gebeurde de inwisseling tot 24 juli 1919. De teruggenomen briefjes, d.w.z. 80212 bons van 5 centiem, 82970 van 10 centiem en 15936 van 25 centiem, werden verbrand op 29 september 1919, in aanwezigheid van de schepenen van financiën, de gemeentesecretaris en de gemeenteontvanger.

Volledigheidshalve vermelden we nog een private uitgifte van noodgeld, enkele maanden vóór het einde van de tweede wereldoorlog. In 1944 was er weer gebrek aan pasmunt, zodat de Tiense Suikerraffinaderij kasbons van 10 centiem, 1 frank en 5 frank liet drukken. Deze werden gebruikt bij het uitbetalen van wedden en lonen. Buiten de fabriek hadden de bons natuurlijk geen waarde (21).

* * *

Daar menige Tienenaar zich interesseert voor de deniertjes met het paaslam schijnt het ons niet overbodig, als besluit, een beschrijving te geven van de gekende typen en variëteiten van deze gezochte en uiterst zeldzame munt (22).

Normaal type (De Witte, 163)

In een cirkelvormig, gepareld randlijstje een paaslam naar rechts. Het waaiende vaan, dat in drie punten uitloopt, draagt vijf bolletjes bij de stok (deze zijn niet altijd duidelijk zichtbaar).

Keerzijde: In twee cirkelvormige, gepareld randlijstjes een Brabants kruis, dat in twee overstaande kwartieren een fleuron heeft en in de twee andere een ringetje met centrale parel waarop een bolletje geplaatst is.

Gewicht: Varieert van 0,515 tot 0,605 g; gemiddelde waarde (5 eksempl.: 0,577 g (Den Duyts: 0,47 g; De Witte: 0,560 g).

Muntenkabinet van de Kon. Bibliotheek te Brussel;

Muntenkabinet van de Rijksuniversiteit te Gent;

Verz. J. Wauters, G. Winnen en E. Dewolfs (Tienen).

Varieteit A.

Beeldzijde: als normaal type.

Keerzijde: Twee bloemvormige sieraden i.pl.v. twee bolletjes.

Kon. Kabinet te 's-Gravenhage.

Varieteit B.

Beeldzijde: als normaal type

Keerzijde: Ringetjes zonder centrale parel.

Muntenschat van Brussel (2 exempl.).

Ongewoon type.

Lam en kruis groter dan bij het normaal type. Vaan effen bij stok.

Gewicht: 0,495 g.

Middellijn: 12 mm (23).

Verz. E. Dewolfs.

(1) Revue de la numismatique belge, III (1847), p. 244; De l'imitation des sceaux des communes sur les monnaies des provinces méridionales des Pays-Bas et du Pays de Liège (1848), p. 34v.

(2) Le monnayage dans les villes de Flandre et de Brabant au XII^e siècle et au XIII^e. Académie royale de Belgique, Bulletin de la Classe des Lettres et des Sciences morales et politiques, 5^e série, XXVI (1940), pp. 34vv.

(3) R. Serrure, Dictionnaire géographique de l'histoire monétaire belge (1880), s.v. Tirlemont; zie ook: C.-A. Serrure, Les sciences auxiliaires de l'histoire de Belgique, p. 85.

P.-V. Bets: Histoire de la ville et des institutions de Tirlemont, I (1860), p. 50 spreekt van «petites mailles d'or»; men leze evenwel «mailles d'argent» zie zelfde werk, II (1861), p. 265.

Dezelfde fout vindt men in A. Wauters: Géographie et histoire des communes belges, Ville de Tirlemont (1874), p. 31.

(4) A. De Witte, Histoire monétaire des comtes de Louvain, ducs de Brabant et marquis du Saint-Empire-Romain, I (1894), pp. 36 v. en 55. De auteur zoekt oorsprong van de Brabantse lokale ateliers in een akte d.d. 20 april 1235, waarbij Hendrik van Zwaben de Duitse steden toelaat munt te slaan. Onder de getuigen van dat document vindt men hertog Hendrik I.

(5) V. Tourneur, in Ac. r. de Belg., Bull. Cl. des Lett., 5^e série, XXVI, p. 36. De zienswijze van Tourneur steunt op het feit dat de naam van Hendrik I voorkomt op zijn deniers, terwijl onder de regering van Hendrik II en Hendrik III de hertogelijke naam van de munten verdwijnt.

(6) Revue belge de numismatique et de sigillographie, LXVI (1910), pp. 268 vv.; LXVII (1911), p. 20.

(7) Rev. belg. de numism., LXVII, p. 34.

Vgl. ook p. 41: «Les deniers de Tirlemont et ceux de Vilvorde, tout comme les deniers au cavalier, ne sont représentés que par quelques unités fort usées par le frai, ce qui autorise à supposer que ces deniers avaient cessé d'être frappés depuis assez longtemps déjà».

(8) Eveneens uit de eerste helft van de XIII^e eeuw.

(9) P.-V. Bets, Hist. de Tirlemont, I, p. 50 v; R. Serrure, Dict. géogr., s.v. Tirlemont.

(10) V. Tourneur (Ac. r. de Belg., Bull. Cl. des Lett., 5^e série, XXVI p. 40) denkt eerder aan financiers.

(11) Vgr. Tinus, Ti(ne)s A. Heintze und P. Cascorbi, Die Deutschen Familiennamen, 7. Aufl. (1933), s.v. Martinus.

(12) Observations sur le type au moyen âge de la monnoie des Pays-Bas (1835), p. 14.

(13) Hist. Monétaire. I, p. 65.

(14) Rev. belge de numism., LXVII, pp. 42 v.

(15) «Het is hier de gewoonte hertogelijke munt te slaan en ik zag munten met het merk Tienen J.-B. Grammaye, Antiquitates illustrissimi ducatus Brabantiae, Thenae et Brabantia ultra Velpum. (1606), p. 14.

(16) P.-V. Bets, Hist. d. Tirlemont, I. p. 85; A. De Witte, Hist. Monétaire I, pp. 172 vv.

(17) Leuven, Brussel en Tienen.

(18) Ch. Piot, in Rev. de la numism. belge, II (1846), p. 127.

(19) Deze en de volgende inlichtigen komen uit het dossier «Kasbons 1918» (Stadhuis Tienen).

(20) De censuur deed Thienen door Tienen vervangen.

(21) «Deze bon is slechts geldig voor den inwendigen dienst der fabriek en moet aan de kas ingewisseld worden» (tekst op de bons van 5 frank)

(22) Bibliografie: F. Den Duyts, Notice sur les anciennes monnaies des comtes de Flandre, ducs de Brabant (...), faisant partie de la collection des médailles de l'Université de Gand (1847), p. 5 en Pl. 2 nr. 18; Ch. Piot, De l'imitation des sceaux (1848), p. 34 v. en pl. 8 nrs. 55 en 56. P.-O. Van der Chijs, De munten der leenen van de voormalige hertogdommen Brabant en Limburg (1851), pl. I nr 13; A. De Witte, Hist. monétaire, I (1894), p. 63 en pl. VI nrs 163 en 164; V. Tourneur, in Ac. r. de Belg., Bull. Cl. des Lettres, 5e série, XXVI (1940), pl. tegenover p. 34.

(23) Middellijn van de muntstempel: ca. 16 mm. Mogelijk hebben er munten (dubbele deniers?) met deze modulus, bestaan.

* * *

Hetzelfde artikel laat op plaat II vier «deniertjes met de arend (enkele van de zeer vele variëteiten) zien, we geven hieronder de beschrijving van deze deniertjes.

1. De Witte, 137 (modulus: 12 mm).

Voorzijde: tweekoppige arend.

Keerzijde: kruis met in de kwartieren: T-I-N-E

2. De Witte, 184 (modulus: 12 mm).

Voorzijde: eenkoppige arend, naast de kop, rechts een ster.

Keerzijde: kruis met in de kwartieren: T-E-N-I

3. De Witte, 185-186 (modulus: 12 mm).

Voorzijde: eenkoppige arend, naast de kop, rechts een halve maan.

Keerzijde: kruis met in de kwartieren: T-E-N-I

4. De Witte, 190 (modulus: 12 mm).

Voorzijde: eenkoppige arend met naast de kop, rechts, een vijfpuntige ster.

Keerzijde: kruis met in de kwartieren: T-I-N-E

Onder plaat III is de Kasbon van 5 centiem (83 x 52 mm) afgebeeld.

Voorzijde: In een kader, waarvan de linkerbovenhoek en de rechterbenedenhoek door een cirkel met het cijfer 5 zijn versierd, onderaan een rij huizen, bovenaan STAD TIENEN / 8.7.1918 GOED VOOR / VIJF CENTIEMEN / REEKS No.

genaamtekend door de secretaris en de dienstdoende burgemeester.

Keerzijde: In een kader, in twee ornamenten het cijfer 5. Erboven in een witte band STAD TIENEN, ertussen twee staande paaslammes, welke elk een banier vasthouden welke het wapenschild van de stad schragen, waarboven GOED VOOR, eronder, terug in een witte band VIJF CENTIEMEN.

Onderaan in een kader: UITKEERBAAR DEN EERSTEN MAANDAG VAN IEDERE MAAND BIJ DEN HEER GEMEENTE-ONTVANGER.

Buiten de buitenste kader leest men: Drukk. La Cote Libre, 35, Brandhoutkaai, Brussel.

A. A. HAECK.

EEN MUNT VONDST.

Het heeft zijn belang het vinden van munten bekend te maken: ja, een persoonlijk en een belang voor de gemeenschap. In de meeste gevallen zullen ernstige personen de vinder kunnen inlichten over de werkelijke waarde van de vondst. Anderzijds, vooral als het gaat over zeer oude geldstukken, heeft het zeker belang op historisch en cultuurhistorisch gebied. Gevonden munten duiden op betrekkingen uit het verleden, alsook op zeer oude handelswegen.

Vondsten bestaan niet altijd uit een hoeveelheid of schat; soms is het maar één stuk, zoals de vondst waarover vandaag - maar vergeet nooit gaat ook dat zijn belang heeft. Het is niet altijd te verklaren waarom zo'n enkel stuk hier of ginder onder de aarde terecht kwam.

Na de eerste wereldoorlog werd te Weelde, ten noorden van Turnhout, bij het opruimen van een houtkant naast een baan een goudstuk opgespit. Dat gebeurde vermoedelijk in 1919. Het stuk werd van vader op zoon vererfd en bleef bewaard in de familie tot 1958. Toen werd het door iemand uit Deurne aangeworven, en belandde dit jaar te Borgerhout.

Het goudstuk stamt uit de zestiende eeuw. Dit Engels goudstuk is naar de gewoonte van die tijden groot van oppervlakte doch heel dun in verhouding tot zijn diameter, die 27 mm bedraagt.

Deze munt is een gouden «Angel» (engel) van Hendrik VIII. (A).

In het midden van de voorzijde staat 'n gevleugelde Sint-Michiel in drie-kwart vooraanzicht, houdende met beide handen een speer naar rechts, onder hem het monster. De tekst bij de rand is door een dichte paretrand gescheiden van het midden:

HENRIC :: VIII + DI' + GRA' :: REX + AGL :: Z :: F + +

Op de keerzijde zien we in het midden een schip waarop een gevier-

deeld schild, waarboven een kruis. Een paretrand scheidt tekst en midden-deel : PER :: CRVCE + TVA :: SALVA + NOS :: XPE' + REDE' De volledige tekst zou luiden : PER :: CRUCEM + TUAM :: SALVA + NOS :: CHRISTE + REDEMPTOR = Door Uw kruis, red ons, Christus, onze Verlosser.

Deze munt draagt als muntteken een kasteel en de muntwerkplaats alwaar ze vervaardigd werd is de «Tower» van Londen. Ze behoort tot de eerste periode van uitgifte van deze regerende vorst : 1509-1526. Officieel weegt dit goudstuk 80 grains = 5,184 gram. Het gevonden stuk weegt 4,730 gram ; wat een verschil uitmaakt van 0,454 gram. Het is moeilijk uit te maken vanwaar dat verschil in gewicht. Het stuk is in heel goede staat, hoewel vooral op de voorzijde sleet te bemerken is. Het goudgehalte is 994, 8 ‰.

PITTOORS P.F.J.

(A) identificatie en referentie : North No 1760 van dhr. J.M. Vanmeerbeeck.

INSTEMPELINGEN OP EEN 5 CENTIEMSTUK VAN 1833.

In ons maandblad van september 1961, beschreef ik een belgisch 10 centiemstuk dat drie instempelingen vertoonde. Het mag nu toeval zijn, maar mijn opzoekingen werden beloond met het vinden van een belgische 5 centiem, die ook twee instempelingen vertoont en die wel in verband zou kunnen worden gebracht met de instempelingen die op de reeds vroeger beschreven 10 centiem voorkomen.

Op deze 5 centiem komen namelijk twee zelfde instempelingen voor, nl. in een ovale vorm van 8 op 7 mm., die in een verhoogde rand een gekruisigde Christus voorstelt op een stralende achtergrond.

Eén van die instempelingen bevindt zich op de leeuw zelf, de andere gedeeltelijk op de wetstafel. Op de keerzijde zijn net als bij de 10 centiem, geen sporen van instempeling te vinden.

Ondanks het feit dat de beide Christusfiguren, welke op de 10 en de 5 centiem voorkomen niet gelijkvormig zijn, mag men toch aannemen dat beide instempelingen door een zelfde groep van mensen is uitgevoerd welke ook een zelfde doel nastreefden. Een doel dat, zoals in het voorgaande artikel is naar voor gebracht, ofwel met politiek ofwel met een godsdienst in verband stond.

Hoe jammer het ook is dat er nergens gegevens te vinden zijn, waarom het instempelen precies werd gedaan, toch weten wij nu reeds dat het niet om «een fantasie» op één stuk gaat, gezien er meerdere exemplaren in deze zin voorkomen». Laat ons dus hopen dat wij erin zullen slagen ook het doel van deze instempelingen op onze munten, dat tot op heden een numismatisch raadsel blijft, te ontdekken.

M. NUIJTENS. - juli 1962

NOUVELLES DES SECTIONS NIEUWS VAN DE AFDELINGEN

Section de Bruxelles: Assemblée du jeudi 2 août 1962.

La séance est ouverte à 20.30 heures. - 25 membres sont présents, Excusés MM : Colaert et Mestdagh.

Le Président Clabau :

- 1) signale l'inscription du 122e membre Mr. DAUVILLEE G., d'Ath.
- 2) soumet le détail des quatre prochaines séances avec dates à l'appui ce que l'Assemblée approuve. Les ordres du jour seront joints aux communiqués.
- 3) fait le point au sujet de l'organisation de notre Exposition en signalant les difficultés qui se font jour et qui sont indépendantes de notre volonté.
- 4) distribue les catalogues Schulman J. sur les monnaies hollandaises commandées par la voie de la Section.
- 5) procède au triage au sort habituel qui fait quelques destinataires de médailles.
- 6) passe la parole à M. GYSELINCK qui montre à l'Assemblée un splendide ordre (collier) des notaires espagnols. Le Président le remercie.
- 7) épuise les «Divers» pour lever ensuite la séance à 21 h30, non sans que les échanges continuent encore.

Afdeling Brugge

Op dinsdag 11 september 1962 te 20 h, in het lokaal «Hotel Wellington» (1ste verdiep) greep de gewone maandelijkse vergadering terug plaats onder leiding van de Heer J. TAELMAN, voorzitter.

Wegens de vakantieperiode was de opkomst eerder gering. 18 leden waren aanwezig.

Lieten zich verontschuldigen : De hh. Axters, Beernaert, Denijs, De Vos, Reyntjes, Michiels, Van Lede, Vandermeer.

Na de Heer Cools, nieuw lid, aan de aanwezigen te hebben voorgesteld, opende de Voorzitter de vergadering. Na enkele mededelingen van administratieve aard te hebben kenbaar gemaakt, ging de Heer J. TAELMAN vervolgens over tot het houden van een spreekbeurt - opgeluisterd met diavoorstellingen - met als onderwerp : «De zilveren munten van Karel II voor Vlaanderen en Brabant». Na eerst een kort en bondig overzicht te hebben gegeven over de regering van Karel II (1665-1700) zette spreker zijn onderwerp verder in het kader van de numismatiek. Met kennis van zaken gaf hij een algemeen overzicht omtrent het muntstelsel van Karel II en in het bijzonder voor wat de activiteit betrof van het Brugse munthuis.

Na de spreekbeurt oogstte de Heer TAELMAN een welverdiend applaus en hier en daar werden nog een paar inlichtingen gevraagd in verband met het slaan van «Dubbele dukatons» op naam van genoemde Koning en Souverein.

Daarna, had zoals naar gewoonte, de ruilbeurs plaats. Onnodig te zeggen dat deze een druk verloop kende en menig verzamelaar kon een paar nieuwe aanwinsten op zak steken. De Heer VAN EEGHEM kon een prachtige zilveren penning (37 mm) op de kop tikken en zag hiermede zijn Brugse historiepenningen met één exemplaar rijker. Het betrof een gedenkpenning gegraveerd door N. HEYLBROECK anno : 1752, op naam van D. J. WINCKELMAN, schepen en ontvanger van de stad Brugge.

ECHOS DU MONDE NUMISMATIQUE.

Belgique :

Notre médaillier national vient de s'enrichir des 3 pièces islandaises commémorant le 1.000^e anniversaire de l'Althing (Yéomen 8, 9, et 10). (Ces pièces comptent parmi les plus rares du 20^{ème} siècle.)

France :

Dans une trouvaille, d'environ 400 pièces d'argent et de billon de la période allant de Charles VII à Henri IV, faite à Pont-Croix (Finistère) ; on a découvert un huitième d'écu inédit d'Henri VI. Il s'agit de la pièce faite en 1590 dans l'atelier de Rennes (Lafaurie 1.065) et dont l'existence n'était à ce jour que supposée. Cette découverte confirme donc l'hypothèse.

Italie :

Dans la revue Numismatica (Anno I, Vol n° 3) de Santamaria se trouve un article relatif à une pièce inédite de 5 lires pour Parme. En effet ces pièces ont été frappées à Milan en 1819, 1820, 1821, 1822 et 1830 au millésime 1815 et en 1831 et 1832 au millésime 1832 de fait qu'il n'existe que 2 millésimes connus pour cette pièce; or celle dont traite l'article est datée 1821. L'auteur développe longuement les raisons qui le font croire en l'authenticité de sa pièce. Il est curieux de constater qu'une pièce émise à une date, somme toute pas tellement éloignée de nous, ne soit jamais apparue dans une vente ni ne figure dans des catalogues réputés tel Dotti, V.G., C.N.I., Rinaldi etc ... etc ...

Billet O.A.S.

De nombreuses revues de numismatique ont repris notre écho relatif au billet de banque O.A.S. dont nos membres ont eu la primeur dans notre bulletin de mars '62. L'une d'entre-elles émet des réserves quant à l'existence de ce billet. Je puis certifier avoir eu ce billet en main et l'avoir fait photographier pour tirer un cliché. Cette coupure m'avait été prêtée par un journaliste d'un important hebdomadaire bruxellois, revenant d'Algérie.

Sultanat de Muscat et Oman :

1/2 Ryal 1961 argent :

D/. En plein champ : Armes diverses. Autour en écriture arabe : SAID BEN TAIMUR SULTAN DE MUSCAT ET OMAN.

R/. Valeur au centre ; en dessous, date 1380 de l'hégire, au dessus en

écriture arabe : NUSF RYAL SAIDI.

Tranche cannelée - Module 35 mm.

Republique des vallées d'Andorre :

Ce petit pays de 6.000 habitants situé entre la France et l'Espagne vient d'émettre un écu d'argent commémorant sa fondation en 790. En effet à cette date le futur empereur d'Occident, Charlemagne, mit le comte d'Urgel en charge des vallées d'Andorre. Le conseil tel qu'il existe à l'heure actuelle date de 1419. Cette monnaie est la seconde pièce faite pour Andorre, en effet en 1873 la république émit une pièce de 10 centimos qui à l'heure actuelle est très rare. (Yéoman Spain 65).

La pièce qui nous occupe ici est dû au sculpteur Breitholz-Hins et à été frappée en 3.100 exemplaires à Munich.

50 Diners 1960 : (Le diner est l'ancienne valeur en usage à Andorre). Argent 990 fin, poids 28 grammes, module 50 mm.

D/. Charlemagne, la tête couronnée, tenant le globe et le sceptre, en buste à gauche. Autour : CAROLUS MAGNUS.

R/. Armes accostées par la date, en dessous la devise : VIRTUS VNITA FORTIOR, le tout dans une cartouche. Au dessus : ANDORRA et en dessous . 50 . DINERS . 50 .

Hans Sculman New-York est seul dépositaire et a reçu 2.400 exemplaires (Le reste étant réservé à la république). Il a confié 50 de ces monnaies à notre membre E. BARO (1 b. rue d'Arenberg, Bruxelles I - tel. : 12 92 49) qui de ce fait possède tout le stock pour la Belgique. Le prix de vente de cette pièce est de 900 francs.

Jean DE MEY.

COIN DU COLLECTIONNEUR.

HOEKJE VAN DE VERZAMELAAR.

Ik zoek door ruil of te koop alle «Large cents» of «Half cents» van U.S.A. Je cherche à l'échange ou achat tous «Large cents» ou «Half cents» des U.S.A.

s'adresser : Paul De Baeck, Postbus EKEREN 2 (Anvers)

Que me proposez-vous en échange de :

- 1) en provenance d'une trouvaille récente
8 pièces d'argent Ibérico-arabes de la fin du VIII^e siècle toutes TTB à superbe
- 2) Alexandre le Grand : Tétradrachme, R/ Zeus Aetophore TTB
- 3) Ptolomée IX : Tétradrachme, R/. aigle TTB
- 4) Malte : E. de Rohan. Ecu de 30 Tari 1790 presque TB
- 5) Westphalie : Hieronymus Napoléon, 2 frank 1808 AB
- 6) Dénier municipal de Strasbourg (uniface) B

7) Isabelle II : Principauté de Catalogne, 1 peseta 1836, peu commun, pres- que TB
Cherche à acheter le catalogue de vente Schulman, février 1925, collec- tion Hermans.
s'adresser à De Mey, 77, Dries WATERMAEL.

Sur une gravure figure le texte suivant :
«Institution de l'Ordre Chevaleresque des Gueux
«le 8 avril 1566 à Bruxelles
«Cabinet de Monsieur le Comte de Cuypers de Reymenam
«La Coupe des Gueux».

Qui pourrait donner quelques renseignements sur cet «ordre chevaleresque des Gueux».

Jean-Marie GYSELINCK, Notaire, 18, rue du Gouvernement Provisoire, BRUXELLES I.

Les articles signés n'engagent que la responsabilité de leur auteur.

De ondertekende artikels verschijnen onder de verantwoordelijkheid van de auteur.

CATALOGUE DES MONNAIES EMISES PAR LES PROVINCES DU SUD EN REVOLTE CONTRE LEUR SOUVERAIN LEGITIME (+ monnaies de siège)

VIII

par Jean DE MEY

SIEGE DE CAMBRAI 1581 :

Historique : Les états généraux ayant proclamé la réchérance solennelle du roi, comme souverain des Pays Bas, offrirent la souveraineté à François d'Alençon, duc d'Anjou (26 juillet 1580). Le 4 février 1581 le Taciturne publia son apologie, libellé outrageant d'où l'on a puisé toutes les accusations atroces et absurdes qui pèsent depuis trois siècles sur la mémoire de Philippe II. Le 29 décembre Anjou signe une promesse par laquelle il assure Orange de la souveraineté de la Hollande, la Zeelande et Utrecht. C'est le couronnement des intrigues du Taciturne. Pendant que de duc s'occupe à lever une armée en France, le prince de Parme assiège la ville épiscopale de Cambrai, mais le prince français accourt avec des forces considérables et les troupes espagnoles de Farnèse doivent lever le siège. (août 1581). Le 9 juin le Magistrat fit frapper des monnaies de cuivre ayant une valeur de 10, 5, 2, et 1 patard (sol). Ces pièces furent remboursées dès la fin du siège. Il existe également des pièces en argent, elles ne datent pas du siège, et l'absence de documentation à leur sujet ne nous permet pas de dire si elles sont antérieures ou postérieures au siège. C'est pourquoi je les classe comme monnaies de la ville et non du siège, proprement dit.

1) 10 PATARDS (10 sols) 1581

D/. Dans le champ, armes de la ville ; au dessus, vGel. 162
1581 ; autour, une banderole portant CAMB/RAY. Mail. 21/4
2 contremarques : 1°) à g. X (dix). 2°) à d. P (patard).
Cuivre, uniface, octogone irrégulier, module 32 mm.
Poids 8,48 gr.

Il existe de nombreuses variantes de cette pièce dont voici quelques unes :

- 1 a) Idem : mais un petit croissant sépare le millésime en deux parties et un petit trèfle au début et à la fin de la banderole.
- 1 b) Idem : mais millésime entre 2 petits globes.
- 1 c) Idem : mais + : au début et à la fin de la banderole.

Le module de ces pièces varie en entre 32 et 41 mm. Leur poids est également assez irrégulier. Les faux sont ici très difficilement dépestables.

2) 5 PATARDS 1581 :

D/. Dans le champ, armes de la ville ; au dessus, Mail. 21/8
1581 ; autour, une banderole portant : CAMB/RAY Robert
2 contremarques : V à g. et P à d. p. 231 n° 1
Cuivre, uniface, octogone irrégulier, module 30 mm.
poids 7,08 gr.

- Variante avec un trèfle au début et à la fin de la banderole.
- Variante sans la contremarque P. (vGel 163) et (Cabinet des Médail.).

3) 2 **PATARDS 1581** :

D/. Idem que précédents mais tréfle au début et à la fin de la banderole et 2 contremarques II et P.
Cuivre, uniface, octogone irrégulier, mod 26 mm., poids 3,12 gr.

Mail. 21/9
Rob. 35/4
vGel. 164

4) **PATARD (S.D.)**

D/. Armes de la ville en plein champ ; en dessous une contremarque : I.

V. Loon I p. 418/1
Mail. 21/11

Cuivre, uniface, carré, module 32 mm.

Rob. 40/1

vGel. 165

Duby : X n° 5

VILLE DE CAMBRAI 1581

5) **PLAQUE D'UN THALER 1581** :

D/. Armes de France, couronnées, dans le champ : autour. + FRANCISCO . PROTECTOR dans un grenetis circulaire ; une contremarque dans chaque angle :

Mail. 21/1
vGel. 166b
Rob. 235/2

1) en haut : C B (Cambrai), 2) à g. 15., 3) à d. 81 et 4) en dessous les armes de la ville.

Argent, Uniface, Rectangulaire, module 45 mm., poids 23 gr.

— Variante sans le grenetis circulaire (22,9 gr.) Robert 235/2

— Variante idem que n° 5 mais FARNCISCO (sic.) (Mail. 21/2).

— Exemplaire en cuivre, probablement faux.

— Exemplaire de module plus petit (36 mm.) (Mail 21/3) Douteux.

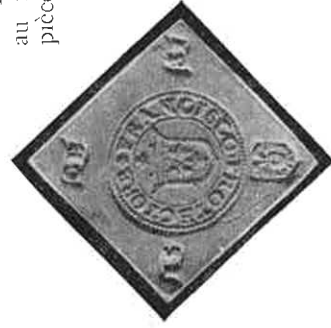
6) **PLAQUE D'UN DEMI-THALER 1581**

D/. Idem que le thaler mais module et poids différents.

vGel. 167b
Mail. 21/3

Argent, rectangulaire, module 36 mm, poids 11 gr.

— Des exemplaires existent avec des inscriptions au revers mais celles-ci sont postérieures à la pièce.



(à suivre)